



LABORATOIRE



CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*
En ligne : <http://horizonslitteraires.com>



N° 7

Décembre 2023

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTÉRAIRES

**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
(C.E.R.C.L.A)**

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Andrea CALI (Italie)
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)
Professeur Babacar DIENG (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)
Professeur Xavier GARNIER (France)
Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)
Professeur Anthony MANGEON (France)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)
Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Cheick SAKHO, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI, Maître de Conférences (Gabon)
Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION

Mamadou Hady BA
Lamarana DIALLO
Babou DIENE
Aimé GOMIS
Assane NDIAYE
Kalidou SY
Modou Fatah THIAM

Sommaire

Essais II de Michel de Montaigne à la croisée des mythologies médiévale et renaissance : l'émotion dans la pensée humaniste

Diokel SARR **1 - 16**

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

Wafaa AIT KAIKAI **17 - 34**

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

Bouyé André Alex IRIE Bi **35 - 50**

La poésie wolofal de Mouhamadou Diaw : structuration et création esthétique

Momath NIASS **51 - 70**

Legacy of a French Colonial Language Policy and Planning: Re-assessing its Impacts on the Current Senegalese Language Education Policy and Planning

Moustapha FALL **71 - 88**

Pluralité des récits autour du « voyage nocturne » du prophète des musulmans et ancrages africains

Soufian AL KARJOUSLI **89 - 110**

La sublimation de l'idiotie dans le conte « *mona* », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

Bernard TATO **111 - 124**

La construction d'un mythe personnel à travers l'autofiction dans *Hermina* et *Filles de Mexico* de Sami Tchak

Ismaila NDIAYE **125 - 136**

The Centrality of Afrocentricity in the Challenge for African Renaissance

Kouakou M'BRA **137 - 154**

La vêtue en mode Signare, éléments d'une archéologie culturelle à Saint-Louis aux XVIII^e et XIX^e siècles

Aïssata Kane LO **155 - 172**

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

Séverin N'GATTA **173 - 186**

Du complexe épidermique dans *Le baobab fou* de Ken Bugul

Aimé GOMIS **187 - 202**

La poétique autofictionnelle dans *Inyenzi ou les cafards* de Scholastique Mukasonga

Serigne Mansour SOUMARE.203 - 218

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI
Université Ibn Zohr - Agadir
Laboratoire LILDAS¹
w.aitkaikai@uiz.ac.ma

Résumé

Le Ventre des hommes se lit comme un récit de mémoire. En effet, à travers ses souvenirs d'enfant et d'adolescente, mais aussi à travers son vécu de jeune femme libre et libérée de toute tutelle, parentale entre autres, Hannah tente de remonter le temps pour raconter les bribes d'une histoire peu connue car étant peu médiatisée : celle de trois mille Marocains, notamment son père qui ont quitté leur pays natal pour aller travailler dans les mines de charbon françaises. Le choix de la thématique puise sa légitimité dans la vie de l'écrivaine elle-même : son père faisait partie de ces hommes pour lesquels les mines sont devenues un second chez soi.

Dans le présent article, nous retracerons les trajectoires du père (Mohamed Katib) et de sa fille (Hannah Katib). Des trajectoires mises en avant par le biais d'un « je » assumé, revendiqué même dans des univers cosmopolites et chargés d'histoire avec un grand H. Une histoire que l'écrivaine raconte, met sur le devant de la scène avec le plus de précision possible. En tout cas, c'est l'impression qui se dégage à travers le texte, mais aussi à travers les entrevues de l'écrivaine dans lesquelles elle se prête au jeu de questions/ réponses.

Le Ventre des hommes s'inscrit à mi-chemin entre l'autofiction et le récit transpersonnel. En effet, le « je » de la narratrice nous introduit dans l'univers de l'autofiction de par la volonté de l'écrivaine de nous livrer une histoire personnelle qui remonte à l'enfance, relate la période de l'adolescence et s'arrête sur l'âge adulte sans que la chronologie ne soit forcément prise en respectée. Quant au récit transpersonnel, tel qu'il transparait dans le roman, il renvoie à la relation qu'a tissée l'héroïne avec ses parents, notamment son père, d'une part et à celle qui transcende les liens familiaux pour englober la mémoire collective de toute une communauté de migrants marocains ayant travaillé dans les mines de charbon françaises, d'autre part. Une mémoire collective à même de permettre à l'héroïne de mieux comprendre cet être qu'elle est devenue à travers le temps dans un espace qui lui renvoyait souvent son étrangeté, étant fille d'immigré marocain installé en France. L'histoire personnelle de l'héroïne vient s'imbriquer dans celle de la collectivité et vice-versa.

Mots clés : récit de filiation, autofiction, récit transpersonnel, identité, communauté, intimité, mémoire, récit familial, histoire collective.

Abstract

Le Ventre des hommes reads like a story from memory. Indeed, through her memories as a child and teenager but also through her experience as a young woman free and freed from any guardianship, parental among others, Hannah tries to go back in time to tell the fragments of a story little known because it is little publicized: that of three thousand Moroccans, including her father who left their native country to work in the French coal mines. The choice of theme draws its legitimacy from the life of the writer herself: her father was one of those men for whom mines have become a second home.

¹ Laboratoire Interdisciplinaire en Langues et Dynamiques Artistiques et Sociales.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

In this article, we will trace the trajectories of the father (Mohamed Katib) and his daughter (Hannah Katib). Trajectories put forward through an assumed "I", claimed even in cosmopolitan universes steeped in history with a capital H. A story that the writer tells, puts on the front of the stage with as much precision as possible. In any case, this is the impression that emerges through the text but also through the interviews of the writer in which she lends herself to the game of questions / answers.

Le Ventre des hommes is halfway between autofiction and transpersonal narrative. Indeed, the narrator's "I" introduces us to the world of autofiction through the writer's desire to give us a personal story that goes back to childhood, relates the period of adolescence and stops on adulthood without necessarily respecting the chronology. As for the transpersonal narrative, as it appears in the novel, it refers to the relationship that the heroine has woven with her parents, especially her father, on the one hand and that transcends family ties to encompass the collective memory of an entire community of Moroccan migrants who worked in French coal mines, on the other. A collective memory able to allow the heroine to better understand this being that she has become through time in a space that often reflected her strangeness, being the daughter of a Moroccan immigrant settled in France. The heroine's personal story is intertwined with that of the community and vice versa.

Keywords: Narrative of filiation, autofiction, transpersonal narrative, identity, community, intimacy, memory, family narrative, collective history.

Introduction

Diverses raisons peuvent justifier l'acte d'écriture : prestige de la profession, engagement pour défendre une cause, remise en question de certaines dérives, lever du voile sur quelques bribes de l'Histoire passées sous silence, etc. Pour Samira El Ayachi², ce qui a motivé l'écriture du *Ventre des hommes* est l'histoire de son propre père et de beaucoup de mineurs marocains sur le sol français.

Le roman commence par une interpellation : celle de l'héroïne sur son lieu de travail. Elle est maîtresse d'école et sera par la suite accusée d'avoir tenu en otage les élèves de sa classe. Ce qu'elle voulait être un moment propice pour travailler avec ses élèves tourne en cauchemar et la fait vivre un interrogatoire dont elle a du mal à déceler les raisons, en tout cas, avant qu'une accusation ne soit émise à son égard.

² Samira El Ayachi est une romancière française d'origine marocaine. Elle est l'auteure de plusieurs romans : *La vie rêvée de Mademoiselle S.* (2008), *Quarante jours après ma mort* (2013), *Les femmes sont occupées* (2019), *Le ventre des hommes* (2021).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

L'écrivaine qualifie son récit de roman. Un genre pour lequel elle a opté pour associer le factuel et le fictionnel. *Le Ventre des hommes* est un récit de vie qui rappelle *Enfance* de Nathalie Sarraute qui est d'ailleurs citée dans l'œuvre de Samira EL AYACHI. Mais à la différence d'*Enfance*, *Le Ventre des hommes* nous livre les bribes d'une histoire personnelle qui met en avant toutes les étapes de la vie de son héroïne "Hannah" depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte sans que la chronologie ne soit forcément respectée. L'essentiel pour les deux écrivaines est de partager avec le lectorat qu'elles interpellent dans leurs romans respectifs à maintes reprises par rapport à des événements qui les ont marquées à vie. Concernant Samira El Ayachi, elle retrace l'Histoire des mineurs de la fosse 4/5 sud dont son père faisait partie et dont les droits ont été bafoués par rapport à leurs confrères dont les origines renvoient au continent européen. Le récit se raconte en livrant deux histoires en parallèle, celle du père (et des mineurs marocains) et celle d'Hannah, tout en éclairant, petit à petit, ces zones d'ombre qui permettent de mettre le doigt sur les points communs entre "père" et "fille".

Le Ventre des hommes est un récit qui interpelle le lecteur de par ce vacillement entre le réel et le fictionnel. En effet, la dédicace formulée par l'écrivaine démontre la dimension à la fois véridique et revendicative de son texte. Un hommage que l'écrivaine a décidé de rendre à son père et aux mineurs marocains³ qui ont fait la grève à deux reprises. La première en 1980 et la seconde en 1987⁴ :

A mon père, Mohamed EL AYACHI
A ceux de la fosse 4/5 sud
Aux enfants et aux familles du bassin minier
A ceux qui se lèvent, toujours.

En atteste le travail de documentation mené en amont par l'écrivaine pour que le résultat en aval soit une sorte de reconnaissance (même tardive) de la part d'une fille (Hannah que

³ Notons dans ce sens l'ouvrage de Mariame Tighanimine qui, lui aussi, aborde la thématique des mineurs marocains. D'ailleurs la sociologue a aussi à son actif un documentaire qui retrace leur histoire collective et comment Félix Mora, militaire français est devenu recruteur dans le sud du Maroc pour les Charbonnages de France avec des critères bien particulier. Les candidats devaient être en bonne santé et les élus étaient tamponnés en vert et ceux refusés en rouge.

⁴ Interviewée par Mohammed Ezzouak, Samira El Ayachi rappelle les deux mouvements de grève menés par les mineurs marocains. Le premier en 1980 pour acquérir le statut de mineurs comme les autres travailleurs. Le second en 1987 pour revendiquer leurs droits suite à la décision de fermeture des mines. Les mineurs marocains avaient deux options : quitter les mines et se reconvertir par eux-mêmes, ou repartir au Maroc alors qu'ils s'étaient débattus pour s'installer, pour pouvoir vivre dignement !

Notons que Samira El Ayachi qualifie les 3000 mineurs marocains dont son père des « premiers exilés climatiques » parce qu'ils ont dû quitter le sud du Maroc à cause de la sécheresse, sachant qu'ils étaient des propriétaires terriens ou des cultivateurs de dattes.

<https://youtu.be/b9AQ9hqMqn8?si=qg8-NXCK3L7WfCW4>

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

l'écrivaine a façonnée à son image) au profit d'un père : celui d'Hannah qui est à l'image du père de l'écrivaine dans la vraie vie⁵.

En parlant de récits de filiation dans la littérature africaine, il s'agit en effet d'explorer une aire géographique vaste qui englobe les productions littéraires des pays du nord du continent, notamment Le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et l'Égypte et celles du sud du continent (considérées sous l'étiquette de « littérature subsaharienne ») et qui renvoient à plusieurs pays : Le Cameroun, La Côte d'Ivoire, Le Gabon, la Guinée, le Mali et le Sénégal, entre autres.

L'expérience de Samira El Ayachi nous renvoie au nord du continent de par ses origines marocaines qu'elle met en exergue dans ses récits, et à la diaspora parce qu'elle est née et vit en France. Écrivaine issue de l'Afrique du Nord, elle correspond aussi à une autre catégorisation puisqu'elle fait partie de ce qui est communément appelé « littérature maghrébine de langue ou d'expression française ».

Dans le cadre de cet article, nous nous référons, entre autres, aux travaux de Dominique Viart qui portent sur les récits de filiation de façon générale dans l'objectif d'approcher à la fois l'autofiction et le récit transpersonnel afin de rendre compte des recoupements possibles entre eux à travers l'analyse du *Ventre des hommes*.

En parlant de récits de filiation aussi, il est question d'emprunter deux voies qui semblent différentes pour ne pas dire opposées, à savoir l'autofiction d'une part ; et le récit transpersonnel, d'autre part. *Le Ventre des hommes* nous oriente vers une troisième voie et nous amène par conséquent à émettre certaines questions dans ce sens. Notre problématique porte sur les récits de filiation dans le cadre de la littérature marocaine d'expression française.

En effet, nous tentons de voir jusqu'à quel degré le glissement s'est opéré dans l'histoire de cette littérature de l'autobiographie à l'autofiction et au récit transpersonnel. Quelle place du

⁵ Lors de cette entrevue modérée par l'animatrice Valérie Le Beuf sur *Le Ventre des hommes*, l'une des questions portait sur le travail de documentation de Samira El Ayachi :

Question : Est-ce que vous êtes descendue dans la mine ? Est-ce que vous avez vu ce centre minier aussi du Nord ?

Réponse : Oui, je suis retournée au centre historique minier de Lewarde que je vous recommande fortement [...]. J'y suis allée d'abord pour me rendre aux archives. C'est là que quelque chose d'intéressant s'est passé pour moi [...]. J'ai pu retrouver des choses en plongeant dans les archives, effectivement c'est aussi la raison pour laquelle j'ai mis tant de temps pour écrire ce roman. Je ne suis pas historienne et je voulais faire un vrai travail de recherche et de documentation pour pouvoir être précise puis aller recouper ces informations. [...]. Et là, effectivement, je suis tombée sur des pépites : des photos, des archives et puis je suis allée voir papa, je lui ai dit, écoute, là, il faut qu'on parle ! Je crois qu'il y a des choses qui n'ont pas été dites.

https://www.youtube.com/live/T2eSDZJErO8?si=P5t-GYF5M_cijSRZ

« je », mais aussi du « nous » dans les autofictions et les récits transpersonnels ? Autrement dit, peut-on appréhender les caractéristiques du « je » narré c'est-à-dire du « Soi » sans prendre en ligne de compte les incidences du « nous » c'est-à-dire de « L'Autre » sur sa trajectoire et sur son vécu ?

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle le récit de Samira EL Ayachi est à l'intersection de l'autofiction et du récit transpersonnel de par cet aller-retour entre l'histoire personnelle de l'héroïne et l'histoire collective, notamment celle du père ; entre l'intimité vue du dedans et celle vue du dehors.

C'est la raison pour laquelle nous avons structuré notre article en fonction de quatre axes. Le premier axe tentera de rappeler quelques éléments d'ordre théorique relatifs aux récits de filiation. Le deuxième axe sera focalisé sur les manifestations du « je » autofictionnel à travers la thématique de l'intimité telle qu'elle ressort du roman. Le troisième axe marquera le glissement qui s'est opéré, au niveau de l'analyse, de l'autofiction au récit transpersonnel par la mise en avant de l'histoire des ascendants et ses incidences sur le vécu de l'héroïne. Le quatrième axe constituera le prolongement du troisième en questionnant la mémoire collective dans la perspective d'instaurer ou plutôt de découvrir les ponts qui existent entre histoire personnelle et histoire collective.

1. Les récits de filiation : une forme d'écriture de soi tournée vers les figures parentales⁶

Le mot « filiation » interpelle un certain type de relations que les êtres humains entretiennent les uns par rapport aux autres. Des liens à même de légitimer ces récits auxquels ils donnent naissance et qui traduisent la volonté de leurs auteur(e)s de se tourner vers un genre littéraire qui les touche dans leur intimité propre, étant focalisé sur les membres proches de leurs familles respectives certes, mais qui peut aussi transcender le cercle familial pour englober la communauté :

Pour la plupart des gens le sentiment de filiation se nourrit de l'attachement intime pour les parents, les nounous, la famille ou les proches. L'âme a besoin de la filiation et ce besoin révèle une plasticité remarquable, qui s'étend même au-delà d'une personne, famille, clan ou nation [...]. (Hill, 2013, p. 15)

Les récits de filiation retracent le cheminement que parcourt l'écrivain(e) en vue de rétablir une certaine vérité que le temps a mise entre parenthèses ou en suspens :

⁶ Le titre est inspiré de l'article d'Aurélien ALDER, « Autobiographie, autofiction, récit de filiation », Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p.121-125.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

A quoi tient ce besoin de comprendre, cette thématique de la filiation ? Il semble qu'elle soit liée à une crise particulière de l'écriture ; le présent affronte une remise en question des repères, des valeurs, des références, des discours... Les Pères n'apparaissent plus comme les garants d'un système de pensée, mais comme les victimes d'une Histoire qui s'est jouée d'eux. (Vercier, 2013, p. 12)

Le récit de Samira El Ayachi fait partie de ces récits de filiation où les ascendants, notamment le père, constituent la matrice essentielle, en remontant le temps afin de déceler les différentes étapes qui ont marqué leurs trajectoires.

Le Ventre des Hommes s'inscrit donc dans le prolongement des récits de filiation qui ont réapparu dans les années 1975-1989 et continuent d'intéresser plusieurs écrivains comme voie possible de mettre en avant l'histoire personnelle des ascendants⁷ :

L'analyse du *Ventre des hommes* nous permet de vérifier jusqu'à quel degré ce roman correspond aux caractéristiques intrinsèques aux récits de filiation telles qu'elles sont présentées par Dominique Viart.

La première caractéristique est que :

Le texte part du présent et collecte peu à peu souvenirs, récits reçus, objets qui permettront de déchiffrer le passé. C'est dire la place qu'y occupe tout ce qui peut servir d'archives, que celles-ci soient personnelles ou collectives (Viart, 2011, p. 199-212).

À cet effet, et comme nous pouvons le constater dans le roman, certains documents, qui y ont été insérés par l'écrivaine, attestent de la véracité de l'histoire qu'elle livre à ses lectrices et ses lecteurs : celle des mineurs marocains sur le sol français. Il s'agit d'une façon de mettre en avant ce travail de documentation qu'elle a entrepris.

La seconde caractéristique tient au travail de réhistoricisation du sujet narratif opéré par cette forme littéraire [...]. Désormais le sujet est inscrit dans une Histoire, qu'il revisite en documentant l'itinéraire des ascendants auxquels il consacre le récit (Viart, 2011, p. 199-212).

⁷ Mais c'est surtout au tournant des années 75-89 que cet objet de narration réapparaît en force (y compris chez les écrivains que je viens de citer, que l'on pense par exemple au *Miroir qui revient* de Robbe-Grillet ou à *Enfance* de Nathalie Sarraute). Ce fut d'abord un retour comme par défaut, chez un Perec qui cherche les traces absentes de son enfance et de ses parents dans *W ou le souvenir d'enfance*, chez un Modiano qui suit les improbables et confus méandres de sa parenté (notamment dans *Livret de famille*), chez Serge Doubrovsky qui en mêle et démêle les liens pulsionnels dans *Fils*, ce roman bien nommé. Dans un second temps s'impose une forme littéraire qui apparaît au début des années 80 et ne cesse de se développer depuis, de se diversifier aussi, mais en restant fidèle à son implicite programme. (Viart, 2011, p. 199-212).

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

La situation des mineurs marocains sur le sol français dans les années soixante a donné matière à réflexion pour la littérature et la sociologie, deux domaines que la critique littéraire met en relation, en interrelation. En effet, dans le cadre de roman, il est question d'immigration comme phénomène social et de ses répercussions sur le vécu d'une certaine catégorie de ces immigrés à savoir les mineurs marocains.

Le ventre des hommes fait partie des récits de filiation, mais encore faut-il le catégoriser, le situer par rapport aux deux facettes qui nous intéressent dans le cadre dans le présent article, à savoir l'autofiction et le récit transpersonnel. En effet, l'analyse du roman nous a permis d'y déceler les caractéristiques de l'autofiction telles qu'elles ont été explicitées par Karen Ferreira-Meyers (2011). La première caractéristique stipule qu'elle relate non seulement la vie des personnalités célèbres, mais aussi des personnes ordinaires. La deuxième caractéristique renvoie à au respect de « l'authenticité des événements ». La troisième caractéristique concerne l'aspect formel, qui assure le statut fictif de l'autofiction ». Quant à la quatrième caractéristique, l'auteur s'y appuie « sur une mémoire involontaire qui justifie la discontinuité des fragments ».

En effet, l'écrivaine raconte l'histoire de sa vie à travers le personnage d'Hannah. Un personnage qui tente de se distancier par rapport à son vécu afin de mieux l'appréhender dans une perspective de remise en question du Soi. Un récit authentique aussi, de par les documents dont s'est inspirée l'écrivaine pour retracer le parcours des mineurs marocains et leur lutte pour leurs droits. Des documents qui lui ont permis certes de découvrir leurs histoires, mais par là même la sienne aussi. Un récit dont la forme narrative correspond parfaitement au roman en tant que genre littéraire et qui nous présente les faits dans un ordre où la chronologie n'est pas respectée, d'une part, et où certains trous de mémoire, certains oublis semblent légitimes. Un récit qui s'intéresse également aux thématiques les plus prisées de l'autofiction : l'enfance, l'adolescence, l'amour, le corps et l'identité, entre autres.

Le Ventre des hommes répond certes aux critères qui caractérisent l'autofiction, mais tout en avançant dans l'analyse, il en ressort aussi des indices qui nous mettent sur la voie du récit transpersonnel de par l'importance qu'accorde l'écrivaine aux ascendants. Une importance qui permet de faire de l'Autre à savoir le père un moyen de découverte de soi. En effet, dans *Le Ventre des hommes*, la trajectoire d'Hannah est loin d'être le seul élément moteur de l'intrigue. Elle se raconte certes, mais tout en dévoilant les secrets qui entouraient la vie de son père et ceux de ses compagnons dans les mines françaises. Des secrets liés à leur exil en France, à leurs tentatives d'intégration dans un pays qui n'est pas le leur, à leur militantisme pour leurs droits

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

comme travailleurs miniers, à leur rêve aussi de regagner plus tard le pays natal pour y être enterrés. C'est donc un récit qui se veut authentique à travers le travail de documentation mené par l'écrivaine. C'est aussi un récit qui se détache de l'autobiographie conventionnelle dans le sens où sa structure et sa conception même s'éloignent de ce pacte autobiographique que Philippe Lejeune associe à ce genre. Aussi, pour Samira El Ayachi, elle raconte certes des bribes d'une vie : celle d'Hannah, sa narratrice, qui se recoupent avec la sienne, mais sans forcément faire de la chronologie l'élément moteur qui fait avancer les événements. En effet, des allers-retours à travers différentes étapes de sa vie ; enfance, adolescence et âge adulte trouvent leur légitimité dans ce monde façonné par l'écrivaine.

Le Ventre des hommes se veut un roman sur l'intimité du "je" vécue ou frustrée par la communauté ou certaines personnes appartenant à cette communauté. Il est aussi un roman familial à travers la figure de l'héroïne dans ses relations parfois paradoxales, voire ambiguës, avec différents membres de sa famille, notamment le père et la mère. C'est également un roman où les trajectoires individuelles et collectives se recoupent pour mettre en exergue le sort des mineurs marocains en France.

2. L'intimité ou le « je » autofictionnel⁸ : entre prise de conscience et sentiment de frustration

La première fois que l'intimité est abordée par l'écrivaine nous renvoie au début de l'œuvre. Il s'agit d'une façon de jeter les jalons de ce dont elle va nous parler par la suite par le biais de son héroïne : « *L'intimité démolie. Une maison retournée. Les placards vidés. Les trésors d'une vie de pauvres assoupis.* » (El Ayachi, 2021, p. 14).

C'est d'une intimité au pluriel qu'elle parle étant donné que cet acte de vol a touché toute la famille relativement à ce qu'elle considérerait comme personnel. Notons dans ce sens que l'héroïne effectue un parallélisme entre la première fois et la seconde fois qu'elle pénètre dans un commissariat : la première comme victime d'un cambriolage ; la seconde comme suspecte

⁸ Depuis sa naissance, le terme d'autofiction renvoie à une multitude d'auteurs français : Hervé Guibert, Christophe Donner, Camille Laurens, Christine Angot, Michel Houellebecq et francophones, notamment en Afrique⁸ : Sony Labou Tansi et Henri Lopes (autofictionnaires avant la lettre selon Karen Ferreira Meyers), Tchicaya U Tam'si, Théo Ananissoh, Eugène Ébodé, Abdelkader Chaoui⁸, Assia Djebbar, Leïla Sebbar, Nina Bouraoui, Marguerite Abouet, Calixthe Beyala, Djamila Debèche, Marie-Louise Taos Amrouche, Malika Mokeddem, Adelaïde Fassinou, Maïssa Bey.

d'un crime dont elle ne connaît pas les tenants et aboutissants. En effet, beaucoup de temps s'écoulera et beaucoup de questions la tarauderont ainsi que le lecteur avant de découvrir le motif de son interrogatoire.

Un glissement va s'opérer permettant ainsi à l'héroïne de relater sa propre expérience, sa propre intimité. Une intimité qui est bafouée du moment que le dedans et le dehors se mêlent, s'entremêlent :

Dans la maison des mines, on est tellement les uns sur les autres que la maison des mines n'en peut plus [...]. Les enfants de notre famille et ceux des familles de toute la rue : dehors. Tous les murs sont abolis. On vit avec la rue. Avec les dehors. Notre fratrie, c'est la zone tout entière. (El Ayachi, 2021, p. 20-21).

Cette absence d'intimité due à la promiscuité se manifeste aussi lors de l'épisode de l'accouchement de la mère d'Hannah. Tout le monde est au courant du processus depuis son déclenchement jusqu'à son aboutissement au sein de la fosse 4 : « Le droit à l'intimité, le droit à la pudeur, ça n'existe pas dans les corons. Tout le monde sait quand et comment la femme va accoucher » (El Ayachi, 2021, p. 24-25).

Cette absence d'intimité se manifeste aussi à travers l'épisode du bain. C'est la mère qui prend en charge cette tâche au profit de la fille : « Elle se mettra à frotter les jambes, les cuisses, les genoux, les pieds. Furtivement, elle écartera l'élastique pour que passe le savon devant, derrière, sans insister » (El Ayachi, 2021, p. 23).

Il est question d'une intimité que la promiscuité annule certes, mais qui est perçue positivement à travers le regard de l'héroïne enfant. C'est ce qui ressort de l'épisode du déménagement. Le passage d'une petite maison à une grande où chacun avait sa propre chambre et donc son propre espace le démontre si bien :

Je me souviens de la tristesse qui a commencé quand on a eu chacun notre espace [...]. L'enfance réclame d'être débordée. [...], on était une somme de hontes tous ensemble. On pouvait s'entraider. (El Ayachi, 2021, p. 68-69)

La perception de l'intimité va changer chez l'héroïne. En effet, comment apprécier ou rejeter quelque chose qu'on ignore ? En ayant sa propre chambre, une nouvelle réalité s'impose à Hannah comme une sorte d'illumination :

Ma chambre dort sur la rue avec des garçons en dessous de la fenêtre qui restent là et regardent les voitures passer toute la journée. J'ai une porte. Une fenêtre. Des rideaux [...] Le goût pour cette nouvelle intimité a renfermé son piège sur moi. L'intimité est devenue mon *Lieu*⁹. Ma maison. Mon temple. Mon obsession. Ma prison de vivre [...] Tout était fini. L'enfance est partie. (Samira El Ayachi, 2021, p. 69-70)

⁹ Ce terme est écrit avec majuscule et en italique dans le texte.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans Le ventre des hommes de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

Un autre épisode du bain sera mentionné plus tard pour mettre en avant le changement qu'a connu l'héroïne : « Je me baigne nu et sans masque. Pour la première fois, je découvre les contours de mon corps. Il y a une autre maison immense que j'habite et que je ne connais pas ». (Samira El Ayachi, 2021, p. 73).

Le départ de la sœur aînée de la demeure familiale peut, lui aussi, être perçu comme une sorte de quête de cette intimité que le groupe fait souvent taire. Cet être que l'héroïne est devenue et avec lequel elle tente de composer, d'interagir, sème la confusion d'où ce jeu des pronoms personnels Elle/Je qui maintient une certaine distance entre les deux facettes d'une même personne : celle qu'elle était jadis et celle qu'elle était devenue au moment où le récit est raconté :

Qu'est-ce qui est moi ? Qu'est-ce qui garantit que je suis moi ? Suis-je mon corps ou est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui mute à chaque fois ? Est-ce que je suis mes mains, mes cheveux ? Et ma voix : d'où vient-elle, qu'est-ce qui fait que je suis ce que je suis ? Y a quelqu'un dedans ? Une âme ou une bête ? (El Ayachi, 2021, p. 104-105)

Une autre perception de l'intimité se situe chronologiquement des années plus tard. Hannah est à l'université au sein de laquelle elle vit une certaine mise à nu qui lui ôte tous ses moyens. Un silence radio s'installe alors face à l'impasse. En effet, l'enseignante interprète à sa guise le refus d'Hannah de participer à un voyage à Amsterdam. Une situation qui la pousse par là même à avaler cette honte dont elle ne pouvait se dérober :

- Vous savez, il y a des aides pour aider les élèves dans votre situation. Il faut me ramener les ressources des parents [...].
J'ai envie de me rouler dans la farine. De me faire frire à la poêle. De me faire manger par des ogres. Disparaître. Jamais mes profs de collège et de lycée dans le bassin minier n'auraient fait ça [...]. Ici j'ai l'impression de manquer de tout. A la place, je ne dis rien. J'avale ma salive. (El Ayachi, 2021, p. 115)

Un autre épisode relatif à l'intimité nous renvoie à la relation de l'héroïne avec Nils, son compagnon et mari : « J'ai découvert, patiemment, à ses côtés, tous les secrets rouges quand la sorcière en moi se réveille la nuit. Tous les secrets de ce corps plié sous la douche se sont révélés. » (El Ayachi, 2021, p. 209)

Cette intimité est consolidée par l'amour qu'elle portait à Soan, son beau-fils. D'ailleurs, le goût amer de la rupture avec Nils, des années plus tard, était plutôt dû à sa séparation avec Soan. Comme Nils ne voulait pas avoir d'autres enfants, Soan était, pour Hannah, le sien par

substitution. D'ailleurs, Nils contribuera à la descente aux enfers d'Hannah. Il mettra à nu cette intimité dont elle était fière à un moment de sa vie et réussira à briser cet équilibre fragile qu'elle tentait de maintenir entre deux rives, deux cultures :

Nils avait cette façon de briser les plus fragiles [...], il parlait « *de ceux d'à côté* »¹⁰, « *ceux qui viennent des cités* », et moi j'en étais, une des « *cités minières* », une cité quand même, tout le monde vient d'un lieu, d'un bout de France. Il s'oubliait. A cette fougue d'être qui au départ l'avait attiré, il opposait désormais un « *C'est quoi ta colère contre le système ? Le système est bien fait. Si t'es pas contente, tu peux t'en aller.* » [...] (El Ayachi, 2021, p. 305)

L'intimité constitue pour l'héroïne cette quête qui, au fil du temps, prendra des formes différentes au gré des liens qu'elle tissait avec son corps et son être, d'une part, et avec Nils, d'autre part, avant que la flamme ne s'éteigne laissant place uniquement à des souvenirs au goût amer. La réflexion d'Hannah sur l'intimité est une réflexion existentielle également, du moment que la question "Qui suis-je ?" s'est imposée à elle et le chemin qu'elle a parcouru nous livre, à nous lectrices et lecteurs, sa perception de l'intimité qui est en somme la conséquence d'un vécu qui oscille entre moments de liesse et moments de détresse.

3. Le récit familial : une composante essentielle du récit transpersonnel

En parlant de récit familial, les relations avec le père et la mère se proposent à l'analyse, des relations consolidées avec le père ; et d'autres fluctuantes avec la mère.

3.1. La figure du père

La figure du père est mentionnée au début de l'œuvre. Une façon d'instaurer, de prime abord, un pacte avec le lecteur (qu'elle sollicite d'ailleurs souvent au cours du récit) et selon lequel cette figure paternelle est au centre de l'intrigue : « C'est à mon père que je pense au moment où ils viennent me chercher » (El Ayachi, 2021, p. 11).

La fratrie (composée de l'héroïne et ses frères et sœurs) côtoie certes ce père, mais sans réellement le connaître ; d'autant plus qu'ils sont loin de comprendre la langue qu'il parle : l'arabe standard¹¹ dans ce cas de figure. Ceci nous réfère à l'épisode du passage du père à la télévision : « Il dit des mots dans le micro, dans la langue de la télé, et aucun d'entre nous ne reconnaît sa voix. Electrisée. Nous sommes fous de joie et d'excitation » (Samira El Ayachi, 2021, p. 19).

¹⁰ En italique dans le texte.

¹¹ Notons que le père de l'écrivaine a été l'un des porte-paroles de ses camarades dans les mines françaises pour défendre leurs droits. Le père d'Hannah dans le roman avait le même rôle auprès de ses camarades.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans Le ventre des hommes de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

Voilà donc une excitation et une joie incontestables, mais qui sont mêlées à une incompréhension totale quant au contenu de son discours. Nous voyons une figure paternelle qui subit une sorte de flou, étant entourée par d'autres figures paternelles qui lui rendent souvent visite au domicile familial :

[...] Les pères de la cité, mais aussi des étrangers à notre coron qui viennent nous rendre visite. Nous amènent des vêtements dans de grands cabas blancs. De la nourriture. Des pommes de terre. Ils donnent un peu d'argent à maman. Même le maître, un jour, s'approche de ma table, et me donne des cahiers et des crayons. Me demande comment ça va papa à la maison.

Qu'est-ce qu'il a papa ? (El Ayachi, 2021, p. 29-30)

Ce père, dont les avis sont souvent tranchés, instaure une sorte de fossé avec ses enfants. Le départ de la fille aînée de la demeure familiale a contribué à lui associer l'image de l'homme colérique. Mais la relation qu'il entretient avec Hannah nous interpelle à plus d'un titre. Premièrement, le père rappelle avec fierté les origines de sa fille, qu'il ne faudrait, en aucun cas, renier :

Tu sais, au pays, tu es une princesse amazigh. On est des princes chez nous. Nous habitons un château, avec des grands champs où il y a du raisin, des pommes, des pêches, des fruits plus sucrés que les bonbons, et des puits d'eau, des fontaines, des petits ruisseaux. Je t'achèterai tout ce que tu voudras ! (p. 30).

Deuxièmement, Hannah (la fille) façonne une longue description du père qui rend compte de l'étroitesse des relations père/fille ou plutôt un émerveillement que ressent l'héroïne vis-à-vis de son père. Elle n'hésite pas à épier le moindre de ses gestes et à la suivre partout telle son ombre :

Maman prend de rares initiatives et lui dit, « Faut aller à la boucherie ». Parfois il me fait un signe. Papa me dit de venir avec lui. Nous embarquons à bord de sa voiture comme à bord d'un bateau. (El Ayachi, 2021, p. 43)

Un père qui, sans s'en rendre compte, initie Hannah au monde des adultes : « *Cache tes bonbons sinon ils vont tout te manger*¹² ». Sans le savoir, papa m'apprend. De l'importance d'avoir des secrets. (Samira El Ayachi, 2021, p. 45). Et Une fille qui aspire à un moment privilégié avec le père, mais comment se dérober de la prégnance du quotidien ?

Mais là, j'ai envie d'un baiser. Besoin qu'un père s'adresse à moi, en particulier. (El Ayachi, 2021, p. 49)

¹² En italique dans le texte.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

Le rapport au père peut parfois être source de tensions. Ceci nous renvoie à la réaction virulente du père quand il s'est rendu compte qu' Hannah le qualifie de « sans profession ». Une expression qu'elle suggère à ses camarades de classe dont les pères sont également des retraités :

- Va chercher un feuille et une¹³ crayon (pas osé le reprendre). Tu recopies cent fois :
« Retraite anticipée et cultivateur de dattes au Maroc, propriétaire terrien, chef de village.
(Samira El Ayachi, 2021, p. 79)

Cette relation tendue va se manifester un peu plus tard dans l'œuvre. Ici immerge l'idée que l'individu est toujours rattrapé par la communauté lors de sa course effrénée pour s'affranchir de toute tutelle :

Avec mon père, c'est la grande guerre, je ne sais pas pourquoi [...]. Il m'en veut. Il dit que je suis toujours seule dans ma chambre : « *Et qu'est-ce que tu fais là-bas, il y a que les animaux qui restent seuls comme ça et les gens malades, et tu dois jouer avec tes sœurs et frères, toujours avoir des copines qu'on connaît pas et qui écoutent de la musique de dégénérés. On aurait dû rentrer, on n'aurait pas eu de problèmes*¹⁴. (El Ayachi, 2021, p. 87-88)

Mais parallèlement à cette image de père colérique, émerge celle relative à un père aimant qui se soucie de la sécurité de sa fille. Une fille qui part pour entamer ses études à l'université. Une fille à laquelle le père s'adresse en lui rappelant que la liberté dont elle jouit est une responsabilité, et la prudence une nécessité. Une fille qui est source de fierté : « Je suis la première fille de la cité des mines à avoir quitté la maison familiale pour faire ses études [...] » (El Ayachi, 2021, p. 107).

Un père pour qui la rupture d'Hannah et Nils, était une sorte de soulagement et de joie à la fois. Son enfant s'est enfin affranchie d'une relation qui la poussait vers le bas :

J'attrape mon sac. J'embrasse le front de papa.
- Pa'. Je voulais te dire, c'est terminé avec le père de Soan.
- Ah ben tant mieux. T'étais une femme soumise avec ce con-là. Il se croit supérieur.
On dirait un corbeau qui a peur d'une souris. Le beau corbeau, c'est toi. (El Ayachi, 2021, p. 204-205)

3.2. La figure de la mère

La figure maternelle est présentée comme un être effacé, passif par l'héroïne. Rappelons dans ce sens cet épisode où le père se réunit avec d'autres pères pour discuter, débattre ; et la

¹³ Cette confusion relative à l'utilisation de l'article indéfini au masculin et au féminin rend compte de la non maîtrise de la langue française de la part du père d'Hannah.

¹⁴ En italique dans le texte.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

mère préparant, en compagnie d'autres femmes de la fosse 4 des mets à son époux et ceux qui sont en sa compagnie.

Si le rapport au père se manifeste au travers des émotions qu'Hannah extériorise à son égard ; la relation avec sa mère est d'une nature autre, témoignant de ce fossé qui s'est érigé entre elles. Une froideur indéniable relativement à la figure maternelle se manifeste par le biais du pronom personnel "elle" et qui en dit long sur la fraction entre "mère" et "fille" :

Après ça elle est arrivée et j'ai été chassée par elle : maman. Il y aura toujours elle entre papa et moi. Je n'arrivais pas à lui expliquer ; dans quelle langue aurais-je pu le faire ? Je n'avais pas les mots pour dire que papa allait nous quitter, papa allait fuir, il allait s'en aller. (El Ayachi, 2021, p. 50)

Cette relation distante avec la mère sera explicitée davantage grâce aux propos de Louisa, la sœur d'Hannah. L'arrivée de cette dernière à la maison familiale lui a permis d'assister à leur dispute :

[...] - Ça fait pas rire ! Quand tu deviens fou, tu rends fou tout le monde autour de toi, t'es invivable, papa ! Par contre dès qu'Hannah est là, tu fais des efforts, tu as le sourire. Vas-y, Hannah, dis-lui ce que tu penses vraiment ! Papa, tellement tu penses que la vie tourne autour de ta personne, on ne s'occupe même pas de maman à cause de toi ! T'es égoïste, franchement ! (Samira El Ayachi, 2021, p. 323-324)

Vers la fin du roman, c'est le retour sur la relation avec la mère et le père aussi. Cette mère associée à la joie de vivre, à un quotidien qui semble la combler en dépit de sa monotonie ; et du père qui n'a jamais pu couper les ponts avec le pays natal et les difficultés que rencontrent ses habitants. Une phrase que la mère d'Hannah répétait assez souvent va s'imposer à elle telle une évidence :

J'entends les mots de ma mère qui tournent autour de moi, ceux que je n'écoutais pas, le stock de mots disponibles, aucun désir de renouveler la marchandise, son dictionnaire intime, l'aboutissement d'une vie.
Ça va aller, ça va aller. (El Ayachi, 2021, p. 343)

Dans cette quête identitaire de l'héroïne, les relations avec la mère et le père se font l'écho de ces découvertes que fera Hannah sur le passé glorieux du père. Un père qui n'a pas choisi de quitter le pays natal et une mère qui a accompagné son époux dans ce voyage entre les deux rives. Un voyage qui fera de la fille cette gardienne d'une mémoire à la fois individuelle (celle de son père) et collective (celle de tous les "papas" des cités minières).

4. Le récit transpersonnel au service de la mémoire collective

Parler de récit transpersonnel nous amène à parler, par conséquent, de transmission et d'héritage. Hannah a en effet découvert tardivement l'histoire de son père, Mohamed Katib : un mineur marocain dont la trajectoire l'a amené de sa ville natale "Zagora" en France délaissant femme et enfants. Le départ du père d'Hannah a été suite à l'arrivée de Mora qui choisissait les heureux élus, généralement des hommes robustes et forts.

La découverte de l'histoire du père, en tant qu'ancien mineur ayant été aussi le porte-parole de ses confrères marocains, survient à un moment où Hannah se cherchait, se posait des questions existentielles, notamment "Qui suis-je ?" C'est ainsi qu'elle apprend que son père est arrivé en France en 1974 dans des conditions difficiles, en bateau et non pas en avion comme le soulignent certains documents officiels :

En octobre 1974, c'est écrit là, dans ce papier, en octobre tu débarques au pays froid et t'enfonces tout entier dans la nuit. Les mines de charbon embauchent à tour de bras. Tu as quitté la terre sèche et brûlante de ton village, la femme que tu viens d'épouser, ton enfant qui vient de naître, tu as quitté ton monde pour un trou. Tu creuses. Tu es le seul du village à avoir réussi à passer les tests de l'embauche. (Samira El Ayachi, 2021, p. 152-153)

En effet, Hannah découvre l'histoire de son père grâce à un enregistrement et un livre réalisé par un jeune homme (Louis) qui, au départ, faisait mine de s'intéresser à elle. L'absence de réaction de sa part, après une première visite chez elle en la présence de son père qui a raconté l'histoire de sa vie au jeune homme, a poussé Hannah à chercher elle-même des réponses qui ouvriront la voie à d'autres relativement à **l'histoire de son père** par le biais de deux sources d'information.

4.1. Première source d'information et de documentation

L'intérêt que va accorder Hannah à l'histoire de son père est la conséquence de l'intérêt que lui portait Louis. Ce dernier estimait que la vie du père de l'héroïne méritait d'être connue, racontée. Ayant soutiré au père les informations dont il avait besoin, il se volatilise suscitant ainsi la colère et l'indignation d'Hannah qui décide d'aller chez lui afin de récupérer toutes les informations qu'il a soutirées à son père. Une façon de se révolter contre une situation qui en dit long sur la personne de Louis :

« C'est mon histoire ! Rendez-là moi. Qu'avez-vous fait de l'histoire de mon père ? » Il balbutie, s'excuse. Disparaît dans une pièce. Revient, l'air gêné. « Voilà. » Il me tend une clef USB. Et aussi son tract avec écrit dessus, L'HISTOIRE DE MONSIEUR M.¹⁵, « J'en

¹⁵ En majuscule dans le texte.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

ai fait un livre aussi, j'ai ... désolé. Oublié de vous prévenir. » Son nom et son prénom à lui, en lettres capitales d'imprimerie. (El Ayachi, 2021, p. 151)

Notons qu'à partir du moment qu'Hannah a lu le texte et écouté l'enregistrement, la perception de son propre *Moi* a changé, car elle est maintenant plus consciente de qui elle est et d'où elle vient ; et surtout des raisons qui ont justifié certains de ses choix. Des choix qui se font l'écho de ceux de son père, rendant légitime cette mention du déterminisme de Zola de la part de l'héroïne.

4.2. Seconde source d'information et de documentation

La seconde source d'information et de documentation renvoie au livre bleu, une sorte de journal intime dans lequel le père d'Hannah retrace sa vie de mineur. C'est un livre écrit en arabe et que l'officier, qui interrogeait Hannah, traduisait au fur et à mesure qu'il faisait défiler les pages pour qu'elle puisse comprendre, comme elle ne parle pas la langue maternelle de son père, ni celle de sa mère d'ailleurs.

C'est ainsi qu'elle a appris que son père et beaucoup de mineurs marocains avaient un statut de citoyen de 2^{ème} classe par rapport aux mineurs appartenant à d'autres nationalités ; et c'est ainsi aussi qu'elle découvre leur militantisme après la fermeture des mines. D'ailleurs Mohamed Katib était le représentant officiel de ces mineurs. Et c'est à ce niveau que nous pouvons insister sur le recoupement entre l'histoire individuelle de Mohamed Katib et celle de tous les mineurs marocains. En lisant et en écoutant son père, Hannah comprend enfin la raison pour laquelle son père est passé à la télévision des années plus tôt.

D'ailleurs, en revenant sur la trajectoire de l'écrivaine, elle confesse lors de ses entrevues sur *Le Ventre des hommes* qu'elle a appris par hasard l'histoire de son père et des mineurs marocains. Et c'est ainsi qu'elle a décidé d'écrire un texte qui rappelle cette facette de l'Histoire franco-marocaine. Il s'agit d'un devoir de mémoire, un devoir de cité pour ces mineurs qui n'ont pas choisi de venir en France, mais qui, par contre, ont choisi de militer pour leurs droits les plus élémentaires, notamment le droit à la dignité.

Conclusion

Samira El Ayachi considère que *Le Ventre des hommes* est son premier roman parce qu'il a été en gestation presque 12 ans avant d'être publié, compte tenu de la rareté des informations

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

qui portaient sur les mineurs marocains et la nécessité de recouper les informations qu'elle a emmagasinées pour l'écriture de ce texte. En effet, les mineurs marocains n'avaient pas de statut de mineurs et leurs contrats étaient constamment renouvelés pour contrecarrer un recrutement pour une durée indéterminée.

Pour El Ayachi, ces mineurs marocains étaient les premiers exilés climatiques du moment que c'est la sécheresse qui a précipité leur départ vers la France dans un périple dont ils ignoraient les tenants et aboutissants. Leur alphabétisme était d'ailleurs l'un des critères privilégiés de sélection par Félix Mora parce qu'il ne fallait surtout pas déranger c'est-à-dire prétendre à des droits quelconques. Mais au lieu de se prêter au jeu du silence, c'est plutôt la prise de parole qui jettera le voile sur leur situation surtout après la fermeture des mines.

Outre les archives, ce sont aussi toutes les informations qu'El Ayachi a réunies en parlant à son père et à certains de ses compagnons dans les mines. Des informations certes au service de la mémoire collective, mais aussi au service de cette mémoire individuelle à travers l'exercice de l'autofiction qui, de prime abord, et à la différence de l'autobiographie, évite aux lecteurs les questions liées à la véracité des faits relatés.

Le Ventre des hommes est un récit qui regroupe plusieurs enjeux. D'abord des enjeux identitaires qui révèlent l'importance de connaître ses origines afin de mieux se réconcilier avec un fond linguistique et culturel souvent marginalisé ou relégué en seconde position à cause de la méconnaissance de sa valeur et de son importance dans la construction ou plutôt la reconstruction de soi-même. Ensuite, des enjeux sociétaux et économiques relativement aux mineurs dont les droits bafoués interpellent sur leurs conditions de vie où la dignité aurait dû être un droit et non pas un privilège. Enfin, des enjeux politiques également puisque rien ne justifie cette absence d'équité entre mineurs de nationalités distinctes. La symbolique du titre sera révélée vers la fin de l'œuvre. Ces mineurs marocains ont quitté leur pays natal pour subvenir à leurs besoins et ceux de leurs familles respectives. Leur ôter cette possibilité c'est leur ôter la vie en quelque sorte.

Références bibliographiques

Corpus

El Ayachi Samira, 2021, *Le Ventre des hommes*, Paris, L'Aube.

Quelques références bibliographiques

Alder Aurélie, 2012, *Autobiographie, autofiction, récit de filiation*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 121-125.

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

* * * * *

Wafaa AIT KAIKAI

Hill John, 2013, « Filiation et Affiliation : exploration des dynamiques de dépendance et d'autonomie », *Revue de Psychologie Analytique*, (n° 1), p. 11-32.

Ferreira-Meyers Karen, 2016, « L'autofiction africaine : du collectif à l'individuel à travers la construction mémorielle », *Lisières de l'autofiction. Enjeux géographiques, artistiques et politiques* : Colloque de Cerisy, Arnaud Genon et Isabelle Grell (dir.), Presses universitaires de Lyon, p. 73-96.

Tighanimines Mariame, 2022, *Notre histoire de France*, Paris, Éditions Stock, Collection Essais.

Vercier Bruno, 2013, « Sur un aspect de la littérature française actuelle : l'écriture de soi », Université Azad Islamique, Unité des Sciences et de la Recherche de Téhéran, 1^{ère} année, n°2.

Viart Dominique, « Le récit de filiation « Éthique de la restitution » contre « devoir de mémoire » dans la littérature contemporaine », in Chelebour Christian, Martens David, Watthee-Delmotte Myriam (sous la direction de), 2011, *Héritage, filiation et transmission. Configurations littéraires (XVIIIe XXe siècles)*, Louvain-La-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, p. 199-212.

Viart Dominique, 2019, « Les récits de filiation. Naissance, raisons et évolutions d'une forme littéraire », *Cahiers ERTA*, numéro 19, p. 9 - 40.

Entrevues avec Samira El Ayachi autour de ses livres

Dada Ouadih, rencontre avec Samira El Ayachi sur 2M, la 2^{ème} chaîne marocaine autour de son roman *Le ventre des hommes*, <https://youtu.be/TbJx6i5EF1Q?si=ZgHM6jistndhS3aB>, consulté le 05.01.2023.

Ezzouak Mohamed, Emission : Spécial Marocains du mode sur radio 2M, invitée : Samira El Ayachi autour de son roman *Le ventre des hommes*, <https://youtu.be/b9AQ9hqMqn8?si=qg8-NXCK3L7WfCW4>, consulté le 07.01.2023.

Le Beuf Valérie, Prix des lecteurs : rencontre avec Samira El Ayachi pour "*Le ventre des hommes*", diffusée en direct le 30 avril 2022 MÉDIATHÈQUE ELSA-TRIOLET, https://www.youtube.com/live/T2eSDZJErO8?si=P5t-GYF5M_cijSRZ, (consulté le 03.01.2023).

Taïbi Guettari Sarah, The Arabic Novel, *Le ventre comme mémoire des hommes*, Invitée : Samira El Ayachi autour de son roman *Le ventre des hommes*, <https://youtu.be/3o0NlqtQmLw?si=ulGi04LFdu1Ew2Jg>, consulté le 09.01.2023.